GHIZZONI (Carla), *Scuola e lavoro a Milano fra Unità e fascismo. Le civiche Scuole serali e festive superiori (1861-1926)*

Lecce-Brescia, Pensa MultiMedia, 2014, 225 p.

Mariella Colin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/3089>

DOI : 10.4000/histoire-education.3089

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2015

Pagination : 119-120

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Mariella Colin, « GHIZZONI (Carla), *Scuola e lavoro a Milano fra Unità e fascismo. Le civiche Scuole serali e festive superiori (1861-1926)* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 144 | 2015, mis en ligne le 31 décembre 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/3089> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.3089>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

GHIZZONI (Carla), *Scuola e lavoro a Milano fra Unità e fascismo. Le civiche Scuole serali e festive superiori (1861-1926)*

Lecce-Brescia, Pensa MultiMedia, 2014, 225 p.

Mariella Colin

RÉFÉRENCE

GHIZZONI (Carla), *Scuola e lavoro a Milano fra Unità e fascismo. Le civiche Scuole serali e festive superiori (1861-1926)*, Lecce-Brescia, Pensa MultiMedia, 2014, 225 p.

- 1 Sur la base d'une documentation exhaustive, dont une partie figure dans les riches annexes de ce livre (qui occupent un quart du volume), Carla Ghizzoni a reconstitué la naissance et le développement d'une institution scolaire particulière, celle de l'école supérieure du soir et du dimanche à Milan, pendant une période qui va de l'unité italienne (1861) à l'instauration de la dictature fasciste (1926). La municipalité milanaise est en effet à l'origine d'une initiative éducative originale, qui n'était pas prévue par la loi Casati (la loi qui présidait à toute l'organisation de la scolarité dans le royaume d'Italie, du cycle primaire à l'enseignement universitaire). Elle a été instituée par décision communale, afin d'offrir une formation culturelle et professionnelle adéquate aux garçons (cours du soir) et aux filles (cours du dimanche et jours fériés), et de répondre à la demande des jeunes gens qui, déjà insérés sur le marché du travail, souhaitaient améliorer leur situation.
- 2 Alors que dans le royaume italien récemment constitué, du fait du taux d'analphabétisme très élevé, l'effort public se limitait généralement à l'ouverture de cours du soir pour les travailleurs analphabètes (correspondant au cycle inférieur de l'école primaire), la formation offerte par la ville de Milan répondait aux besoins d'une

société qui était déjà en cours d'industrialisation. L'initiative en revient à Carlo Tenca et aux membres de la commission municipale en charge des études, qui l'approuva au mois de juin 1861, afin de permettre aux jeunes gens, qui après avoir achevé les études primaires avaient dû se tourner vers un emploi d'ouvrier, de reprendre des études. Cette formation, sur trois ans, comprenait pour les garçons des enseignements équivalents à ceux de la *scuola media* (école moyenne secondaire) d'italien, de géographie, d'histoire, de physique, d'arithmétique et de morale, auxquels s'ajoutaient des disciplines plus professionnelles comme la comptabilité, la calligraphie, le dessin et le droit. Les cours pour les filles comprenaient des matières dites « féminines », comme l'économie domestique, la religion et l'hygiène, qui leur valurent l'appellation d'« école de la ménagère ». En 1918, on les supprima pour insérer à leur place l'enseignement de l'anglais.

- 3 Pour pouvoir s'inscrire à ces cours post-élémentaires de niveau supérieur, il fallait être âgé d'au moins douze ans et avoir réussi un examen permettant de vérifier que le candidat avait bien acquis à l'école primaire les compétences nécessaires pour poursuivre les études. Les inscrits étaient nombreux, mais le nombre de diplômés insuffisant. Au début du XX^e siècle, afin d'améliorer la gestion et de responsabiliser les élèves, on institua des droits d'inscription, mais ce furent surtout l'introduction de cours de français et la division en deux sections, la section commerciale et la section industrielle, qui les motivèrent davantage. Par la suite, une nouvelle augmentation des droits fut introduite sous le fascisme, tandis que le succès de ces cours du soir et des jours fériés déclinait.
- 4 En même temps que la reconstitution de l'histoire de ces cours, l'ouvrage de Carla Ghizzoni suit d'autres pistes, comme l'analyse sociologique des élèves inscrits et de leurs besoins d'ascension professionnelle, où elle distingue en particulier la figure nouvelle de la jeune fille employée dans un atelier qui aspire à trouver une place dans l'administration ou dans le secteur du commerce. Cette démarche permet à l'historienne d'ajouter à sa reconstruction d'une institution scolaire la mise en évidence des mécanismes de consolidation de l'identité culturelle en marge du parcours classique de l'instruction secondaire, en faisant de ces écoles milanaïses un lieu d'observation quant à la manière dont se tissaient alors en Italie les liens entre le monde du travail et le monde des études, dans cette filière qui rappelle la « formation continue ».